

# Digest

**VOLUME 6**  
COMPORTEMENT  
ALIMENTAIRE ET GESTION  
DE L'APPÉTIT

---

**Développement des préférences  
alimentaires chez les chats**

Sandra Lyn  
PhD

**Gestion de l'appétit chez  
les chiens et les chats hospitalisés**

Adesola Odunayo  
Vétérinaire, MS, diplômée ACVECC

**Stratégies a pour améliorer  
l'apport alimentaire à domicile**

Sarah Heath  
BVSc, PgCertVE,  
diplômée ECAWBM(BM),  
CCAB, FHEA, FRCVS



# Développement des préférences alimentaires chez les chats

Sandra Lyn, PhD

Nestlé Purina PetCare, St. Louis, Missouri, États-Unis

Les préférences alimentaires chez les chats sont en grande partie apprises.<sup>1</sup> Bien que le propriétaire de l'animal soit la première ligne de défense, les chats doivent apprendre à connaître les aliments qui ne présentent pas de danger et ceux qui sont plus nutritifs que d'autres. Plusieurs types d'apprentissage interviennent dans le développement des préférences de saveur et de texture chez les chats. Il s'agit notamment de l'apprentissage périnatal, de la nouveauté, de l'apprentissage saveur-saveur, de l'apprentissage saveur-nutriments, du contraste hédonique et de l'apprentissage social. Cet article est consacré à quelques-uns de ces types d'apprentissage.

## Apprentissage périnatal

L'apprentissage des aliments et des saveurs commence très tôt et, pour de nombreuses espèces de mammifères, il commence avec l'alimentation maternelle. L'apprentissage prénatal et postnatal des saveurs a été démontré chez les chatons, ce dernier ayant un impact plus important sur les préférences ultérieures en matière de saveurs.<sup>2</sup> L'apprentissage périnatal constitue un moyen sûr de présenter à la progéniture des aliments qui feront partie de leur alimentation adulte après le sevrage et favorise l'acceptation de ces aliments dans l'alimentation de l'animal.

Le fait de permettre aux chatons de rester avec leur mère jusqu'à la fin du sevrage et de les exposer à ce qu'elle mange les aidera à imiter le comportement alimentaire de la mère. En offrant à la mère une alimentation très nutritive composée d'aliments de textures et de saveurs différentes, vous l'aidez à modéliser un bon comportement alimentaire pour ses chatons. Cela augmente la probabilité que le chaton grandisse en acceptant une variété d'aliments complets et équilibrés.

## Nouveauté

La nouveauté est la différence de réaction à des aliments nouveaux ou peu fréquents par rapport à des aliments déjà connus. Les études sur l'alimentation des chats bien socialisés élevés dans des environnements enrichis tendent à montrer qu'ils sont néophiles, et qu'ils privilégient les

## À noter

- Les préférences alimentaires sont en grande partie apprises et non innées.
- Une expérience précoce avec une variété de saveurs et de textures peut aider les chats à accepter une plus grande variété d'aliments.
- L'apprentissage social peut influencer les préférences alimentaires des chats. Plus important encore, il peut avoir un impact sur la quantité, le contenu et le moment de l'alimentation des chats.

aliments nouveaux ou peu fréquents.<sup>3,4</sup> Les réactions néophobes sont plus probables lorsque les chats ont des expériences alimentaires et gustatives très limitées ou si l'aliment présente un ou plusieurs attributs sensoriels extrêmement différents de tout ce qu'ils ont pu rencontrer en toute sécurité auparavant en tant qu'aliment.<sup>5</sup> Cela peut être le cas même si l'aliment est appétent et complet et équilibré.

Si un chat doit passer à une autre alimentation, par exemple lors d'un changement d'étape de sa vie ou en raison d'un problème de santé spécifique, le fait d'avoir été exposé à différents types d'aliments dès son plus jeune âge peut le rendre plus enclin à essayer de nouveaux aliments. Cela peut être moins stressant pour le chat, le propriétaire de l'animal et le vétérinaire. Si un chat est réticent à essayer de nouveaux aliments, cela peut être stressant pour toutes les personnes impliquées.

## Apprentissage social et comportement alimentaire

Les résultats de la recherche montrent qu'il existe une composante sociale dans le comportement alimentaire des chats. Les chatons, comme les jeunes d'autres espèces, montrent que les préférences alimentaires sont influencées par le facteur social. Les chatons sevrés adoptent les préférences alimentaires de leur mère et commencent à manger un nouvel aliment plus



rapidement en présence de leur mère qui a l'habitude de manger cet aliment, par rapport aux chatons dont la mère n'est pas présente.<sup>6,7</sup>

L'apprentissage par observation, l'imitation, l'influence des pairs et/ou des parents et l'enseignement sont autant d'exemples d'apprentissage social.<sup>8</sup> L'exposition au régime alimentaire et les influences sociales, apprises auprès d'autres animaux de compagnie ou de leurs propriétaires, peuvent avoir un impact sur les préférences des chats pour certains types d'aliments, sur le moment où ils sont nourris, sur la quantité de nourriture qu'ils reçoivent et sur d'autres comportements alimentaires. L'apprentissage social peut également expliquer certaines des préférences alimentaires uniques que les propriétaires d'animaux attribuent à leurs chats. Les propriétaires de chats peuvent facilement donner des exemples d'apprentissage social de l'alimentation et du comportement alimentaire chez leurs chats, mais ils ne comprennent pas nécessairement en quoi ils contribuent aux changements du comportement alimentaire de leur chat.

Un exemple d'apprentissage social concerne le dressage par inadvertance de mangeurs difficiles par les propriétaires de chats. Lorsqu'un chat refuse de manger et que le propriétaire remplace immédiatement, ou très peu de temps après le refus du chat, l'aliment par une meilleure alternative, ce qu'il communique effectivement à son chat c'est : tu n'aimes pas l'aliment, ne le mange pas, je vais le remplacer par quelque chose d'autre. En mettant en place ce type d'apprentissage par contingence et d'autres du même genre, le chat acquiert progressivement un plus grand contrôle sur son alimentation, même si ce n'est pas lui qui se procure directement l'alimentation. En revanche, si le propriétaire de l'animal avait choisi de retirer les aliments et d'attendre que le chat ait faim avant de lui proposer le même aliment ou d'attendre plusieurs heures avant de lui proposer un autre aliment, il en aurait été autrement.

Un autre exemple, encore plus frustrant pour le propriétaire de l'animal, est celui des chats qui apprennent qu'ils peuvent obtenir de leur propriétaire qu'il leur donne leur repas du matin bien plus tôt que ce dernier ne le souhaiterait, en adoptant un certain nombre de comportements indésirables. Une fois que cet apprentissage a eu lieu, il devient très difficile de le désapprendre, car lorsque le propriétaire tente de faire disparaître ces comportements en ignorant son chat, il est presque certain qu'un pic d'extinction se produira. Le pic d'extinction est une escalade dans le rythme de ces comportements indésirables. Il s'agit d'un résultat connu du processus d'extinction,

mais malheureusement, la plupart des propriétaires de chats réagissent en donnant des aliments à leur chat, ce qui rend l'extinction encore plus difficile. Les distributeurs automatiques d'aliments peuvent contribuer à réduire les comportements indésirables, en particulier si le propriétaire donne intentionnellement un aliment moins attirant que celui proposé par le distributeur et qu'il le fait après que l'aliment a été distribué par le distributeur.

L'apprentissage social de l'alimentation, en particulier l'apprentissage entre les chats et les chiens de compagnie et leurs propriétaires, mérite plus d'attention de la part de la recherche qu'il n'en reçoit actuellement en raison de son impact potentiel sur les questions de santé telles que l'obésité chez les animaux de compagnie.

## Références bibliographiques

1. Yeomans, M. R. (2012). Flavour–nutrient learning in humans: an elusive phenomenon? *Physiology & Behavior*, 106(3), 345-355. doi: 10.1016/j.physbeh.2012.03.013
2. Hepper, P. G., Wells, D. L., Millsopp, S., Kraehenbuehl, K., Lyn, S. A., & Mauroux, O. (2012). Prenatal and early sucking influences on dietary preference in newborn, weaning, and young adult cats. *Chemical Senses*, 37(8), 755-766. doi: 10.1093/chemse/bjs062
3. Mugford, R. A. (1977). External influences on the feeding of carnivores [cats, dogs]. In M. R. Kare, O. Maller (Eds.), *The chemical senses and nutrition* (pp. 25-50). Academic Press.
4. Church, S. C., Allen, J. A., & Bradshaw, J. W. S. (1994). Anti-apostatic food selection by the domestic cat. *Animal Behavior*, 48(3), 747-749. doi: 10.1006/anbe.1994.1297
5. Bradshaw, J. W. (2006). The evolutionary basis for the feeding behavior of domestic dogs (*Canis familiaris*) and cats (*Felis catus*). *Journal of Nutrition*, 136(7 Suppl), 1927S-1931S. doi: 10.1093/jn/136.7.1927S
6. Wyrwicka, W. (1978). Imitation of mother's inappropriate food preference in weanling kittens. *The Pavlovian Journal of Biological Science*, 13(2), 55-72. doi: 10.1007/BF03000667
7. Wyrwicka, W., & Long, A. M. (1980). Observations on the initiation of eating of new food by weanling kittens. *The Pavlovian Journal of Biological Science*, 15(3), 115-122. doi: 10.1007/BF03003692
8. Gariépy, J. F., Watson, K. K., Du, E., Xie, D. L., Erb, J., Amasino, D., & Platt, M. L. (2014). Social learning in humans and other animals. *Frontiers in Neuroscience*, 8, 58. doi: 10.3389/fnins.2014.00058

# Gestion de l'appétit chez les chiens et les chats hospitalisés

Adesola Odunayo, vétérinaire, MS, DACVECC  
Université de Floride, Gainesville, Floride, États-Unis

L'appétit est la manifestation de la faim et constitue la réponse normale de l'organisme pendant les périodes de diminution de l'apport énergétique.<sup>1</sup> L'hyporexie ou l'anorexie est une réaction inadaptée qui se traduit par une réduction ou une absence d'apport alimentaire malgré une consommation d'énergie inadéquate et qui peut conduire à la malnutrition si elle n'est pas traitée.<sup>1</sup> Les patients hospitalisés sont exposés au risque de malnutrition, car les maladies aiguës (et chroniques) peuvent avoir un impact sur l'apport nutritionnel et l'appétit.<sup>2</sup> La malnutrition a été corrélée à la morbidité et à la mortalité, à l'allongement de la durée du séjour à l'hôpital et à l'augmentation des coûts médicaux.<sup>2,3,4</sup> Une étude a montré que les chiens et les chats avaient plus de chances de sortir de l'hôpital lorsqu'ils atteignaient des objectifs nutritionnels plus proches de leurs besoins énergétiques au repos.<sup>4</sup>

La détection et le traitement de la malnutrition doivent être prioritaires chez les chiens et les chats hospitalisés. Les interventions nutritionnelles doivent donc être envisagées lorsque le patient est anorexique ou hyporexique depuis au moins trois jours ou si l'on s'attend à ce que l'anorexie perdure au moins pendant cette période (par exemple, un animal atteint d'une pancréatite aiguë sévère qui est hospitalisé pour être traité).<sup>1</sup> Il est important de noter que de nombreux patients hospitalisés sont hyporexiques ou anorexiques à domicile avant l'hospitalisation, ce qui doit être pris en compte lors de l'évaluation du risque de malnutrition du patient.

Les interventions à envisager pour augmenter l'apport alimentaire volontaire chez les patients hospitalisés sont présentées dans l'**encadré 1**. La première mesure importante pour faire manger un patient est de traiter la maladie sous-jacente qui est à l'origine du manque d'appétit. Il convient de mettre en œuvre un plan de diagnostic approprié et de corriger, dès qu'elles sont identifiées, les anomalies concernant l'état volumétrique, l'hydratation, les nausées, les infections, la douleur et les anomalies acido-basiques/électrolytiques. Une fois que des interventions ont

## À noter

- La malnutrition est fréquente chez les patients hospitalisés et peut être associée à la morbidité, à la mortalité, à l'allongement de la durée d'hospitalisation et à l'augmentation des coûts médicaux.
- Les interventions visant à augmenter l'appétit des chiens et des chats hospitalisés comprennent des interventions cliniques et des interventions nutritionnelles.

été effectuées pour traiter la maladie sous-jacente, il faut procéder à des interventions nutritionnelles spécifiques pour encourager la consommation volontaire d'aliments. Les chats, par exemple, ont tendance à mieux manger lorsqu'ils sentent leurs aliments et le fait de réchauffer une alimentation humide avant de la proposer peut avoir un impact significatif sur l'appétit du chat.

Lorsqu'on commence à nourrir des patients hospitalisés, il est généralement recommandé de commencer par environ 25 % des besoins énergétiques au repos (BER) du patient pour son poids actuel, puis d'augmenter progressivement jusqu'à 100 % des BER du patient sur une période d'environ quatre jours. La durée dépendra de la qualité de l'alimentation du chien ou du chat et de la tolérance du patient à l'alimentation. Les besoins énergétiques au repos en kcal/jour sont égaux à  $70 \times (\text{masse corporelle en kg})^{0,75}$ , et le poids actuel doit être utilisé pour les patients hospitalisés

On peut envisager de recourir à des agents pharmacologiques qui stimulent l'appétit si le traitement de la maladie primaire sous-jacente et les interventions spécifiques en matière de nutrition ne parviennent pas à promouvoir l'apport alimentaire volontaire. Le recours à des stimulants de l'appétit comme moyen principal ou unique d'augmenter

## Encadré 1. Interventions cliniques et nutritionnelles en cas d'hyporexie et d'anorexie chez le chien et le chat

### Interventions cliniques générales

- Normaliser la tension artérielle
- Traiter la déshydratation
- Corriger les déséquilibres électrolytiques
- Fournir des antiémétiques et des prokinétiques (si besoin est)
- Administrer des analgésiques aux patients souffrant de douleurs
- Envisager le sevrage des analgésiques des récepteurs mu-opioïdes ainsi que des perfusions de lidocaïne, dès que la douleur est bien maîtrisée, afin de réduire les nausées

### Interventions spécifiques en matière de nutrition

- Retirer les aliments qui n'ont pas été consommés dans les 20 minutes
- Éviter de donner des aliments à des moments où des procédures désagréables sont en cours
- Essayer des aliments de texture différente (croquettes et différentes textures d'aliments en boîte, etc.) pour améliorer l'acceptation
- Supprimer les objets qui entravent l'alimentation (tels que les colliers élisabéthains)
- Réchauffer les aliments avant de les proposer (cela peut s'avérer très utile pour les chats)
- Nourrir le patient à la main
- Nourrir dans un endroit calme
- Nourrir le patient à l'extérieur lorsqu'il fait beau (surtout dans le cas des chiens)
- Demander au propriétaire de l'animal d'apporter les aliments préférés du patient
- Faire en sorte que le propriétaire de l'animal rende visite au patient et le nourrisse
- Envisager d'administrer un stimulant d'appétit
- Envisager de recourir à une sonde d'alimentation

l'apport alimentaire n'est pas recommandé.<sup>1</sup> Les stimulants de l'appétit qui peuvent être envisagés comprennent notamment la cyproheptadine, la mirtazapine et la capromoréline. Il est important de noter que l'efficacité des stimulants de l'appétit peut être imprévisible et qu'ils peuvent ne pas augmenter l'apport alimentaire à un niveau qui corresponde aux besoins énergétiques cibles du patient.<sup>1</sup>

Pour les patients souffrant d'anorexie prolongée ou d'une maladie plus grave, il est recommandé de poser une sonde d'alimentation pour assurer une nutrition entérale. Les sondes nasogastriques ou naso-œsophagiennes sont faciles à mettre en place, peu coûteuses et ne nécessitent pas d'anesthésie générale. L'œsophagostomie ou les sondes de gastrostomie peuvent également être envisagées, bien qu'elles soient plus adaptées à l'alimentation assistée à long terme et qu'elles nécessitent une anesthésie générale. La nutrition parentérale peut également être envisagée chez les animaux qui ne tolèrent pas l'alimentation entérale (vomissements ou

régurgitations irrépressibles ou patients souffrant de troubles neurologiques tels qu'un réflexe nauséux compromis).

### Références bibliographiques

1. Weeth, L. P. (2015). Appetite stimulants in dogs and cats. In D. L. Chan (Ed.), *Nutritional management of hospitalized small animals* (1st ed., pp. 128-135). Wiley Blackwell. doi: 10.1002/9781119052951.ch13
2. Steiner, L., Brunetti, L., Roberts, S., & Ziegler, J. (2023). A review of the efficacy of appetite stimulating medications in hospitalized adults. *Nutrition in Clinical Practice*, 38(1), 80-87. doi: 10.1002/ncp.10839
3. Mohr, A. J., Leisewitz, A. L., Jacobson, L. S., Steiner, J. M., Ruaux, C. G., & Williams, D. A. (2003). Effect of early enteral nutrition on intestinal permeability, intestinal protein loss, and outcome in dogs with severe parvoviral enteritis. *Journal of Veterinary Internal Medicine*, 17(6), 791-798. doi: 10.1111/j.1939-1676.2003.tb02516.x
4. Brunetto, M. A., Gomes, M. O., Andre, M. R., Teshima, E., Gonçalves, K. N., Pereira, G. T., Ferraudo, A. S., & Carciofi, A. C. (2010). Effects of nutritional support on hospital outcome in dogs and cats. *Journal of Veterinary Emergency and Critical Care*, 20(2), 224-231. doi: 10.1111/j.1476-4431.2009.00507.x

# Stratégies comportementales pour améliorer l'apport alimentaire à domicile

**Sarah Heath, BVSc, PgCertVE, DipECAWBM(BM), CCAB, FHEA, FRCVS**  
Références comportementales en clinique vétérinaire, Upton, Chester, Royaume-Uni

S'occuper d'un animal hyporexique ou anorexique à la maison peut s'avérer particulièrement difficile pour de nombreux soignants. L'alimentation est l'un des principaux moyens par lesquels les gens prennent soin de leurs compagnons et les heures de repas sont souvent associées à une interaction sociale importante, en particulier pour les chiens. Afin d'améliorer l'apport alimentaire, les professionnels vétérinaires envisageront des modifications alimentaires et le recours éventuel à des médicaments pour stimuler l'appétit, mais la prise en compte des facteurs émotionnels et cognitifs potentiels qui peuvent affecter la consommation de nourriture est également bénéfique.

## Évaluer le problème

L'animal ne manifeste aucun intérêt pour les aliments, sous quelque forme que ce soit et à n'importe quel moment, ou manifeste de l'intérêt pour certains aliments à certains moments ? Il n'est pas rare que des clients signalent que leur animal ne mange pas sa ration quotidienne, mais qu'il est heureux de consommer des friandises. La démarche à l'égard de ce chien ou de ce chat sera différente de celle que l'on aura envers l'animal qui refuse catégoriquement de consommer des aliments, quelles que soient les circonstances. Un autre élément d'information utile est de savoir si l'animal manifeste un intérêt initial pour les aliments, puis ne les consomme pas ou s'il ne manifeste aucun intérêt. La découverte des détails du problème peut être déterminante pour trouver une approche efficace.

## Considérer l'émotion et la cognition

La consommation d'aliments est liée à la sensation physique de faim, qui peut à son tour être influencée par l'état émotionnel de l'individu. Les mécanismes neuronaux impliqués dans le contrôle de l'appétit et l'implication du système limbique dans ce processus sont complexes. Les motivations affectives peuvent être décrites comme attirantes ou protectrices,<sup>1</sup> en fonction de l'objectif des réponses comportementales auxquelles elles sont associées. L'émotion d'attirance du désir de rechercher est impliqué dans le processus d'accès aux aliments et les émotions protectrices, telles que la peur, l'anxiété, la douleur et le chagrin

## À noter

- L'alimentation n'est pas seulement une activité physique, c'est aussi une activité émotionnelle et cognitive.
- Il est important de créer le bon contexte, à la fois social et physique, pour que les aliments soient consommés.
- Ne pensez pas seulement à ce que l'animal mange, mais aussi à l'endroit, au moment et à la personne avec lesquels il mange.

panique, peuvent être associées à une diminution de la motivation à manger. La cognition joue également un rôle important dans la réponse émotionnelle aux aliments, et les associations négatives antérieures avec le processus d'alimentation peuvent diminuer la motivation à consommer ultérieurement des aliments.

## Une approche de médecine comportementale

Une approche globale de la médecine vétérinaire implique une prise en compte égale de la santé physique, émotionnelle et cognitive. L'optimisation de ces trois aspects de la santé du patient augmentera le potentiel d'amélioration de son apport alimentaire. À la maison, l'objectif est de fournir à l'animal les aliments les plus attrayants qu'il puisse manger, en tenant compte de son état de santé, de la manière la plus attrayante possible. Les soignants doivent également s'assurer que le patient est émotionnellement et physiquement capable de le consommer.

## Améliorer la motivation émotionnelle vis-à-vis de l'alimentation

Le désir de rechercher des aliments est un aspect émotionnel lié au niveau d'attirance pour la nourriture. Les facteurs de déclenchement de ce système comprennent la disponibilité d'aliments qui répondent aux besoins spécifiques du patient en termes de nutriments, de texture et d'appétence et



## Exemples de considérations comportementales pour les patients qui manquent d'appétit

- Maximiser l'engagement émotionnel au moment de l'alimentation
  - Optimiser la texture et l'appétence des aliments – tenir compte de l'olfaction et de la gustation
  - Envisager de donner de plus petites quantités à la fois
  - Envisager d'ajouter un élément prédateur au processus d'alimentation des chats, en effectuant des mouvements, par exemple
- Réduire au minimum les déclencheurs potentiels d'émotions protectrices au moment de la tétée (bruits, stimuli visuels, odeurs, interactions sociales)
  - Veiller à ce que tous les chats disposent d'un lieu sûr pour se nourrir, à l'écart des autres animaux domestiques
  - Évaluer les relations entre les chiens pour s'assurer que chacun d'entre eux se sent en sécurité dans son lieu d'alimentation et les nourrir séparément si nécessaire
  - Protéger les aliments contre l'accès des autres animaux de la maison – envisager des mangeoires protégées par une puce électronique
  - Placer les mangeoires dans des endroits calmes, à l'abri des nuisances provoquées par les humains
- Tenir compte de tout facteur cognitif potentiel en recueillant des informations précises sur le comportement alimentaire de l'animal
  - Envisager de modifier les associations apprises par le biais d'une modification du comportement
- Évaluer la santé émotionnelle de l'animal et traiter toute maladie émotionnelle (ainsi que tout problème de santé physique)

qui prennent en considération les besoins individuels liés à la santé physique et aux préférences apprises. L'optimisation du contexte social et physique dans lequel les aliments sont présentés et le soutien des comportements alimentaires propres à chaque espèce sont d'autres méthodes permettant d'accroître la motivation à s'intéresser aux aliments tout en réduisant le risque de déclencher des émotions protectrices, qui peuvent limiter cette attirance. Il est également important de procéder à une évaluation de la santé émotionnelle du patient, car une maladie émotionnelle peut être associée à un biais émotionnel protecteur et avoir une influence sur l'appétit.

### Mesures pratiques

Les chats sont des mangeurs solitaires – ils acquièrent leurs aliments seuls par le biais de séquences comportementales prédatrices et choisissent activement des lieux intimes et sûrs dans lesquels ils les consomment. Ils sont attirés par les aliments grâce à des signaux olfactifs et gustatifs. Ils prennent de petits repas fréquents tout au long de la journée. Les chiens mangent de plus grandes quantités d'aliments à la fois et sont des mangeurs sociaux. Ils travaillent ensemble pour acquérir leurs aliments et peuvent manger en commun. Cependant, ils peuvent toujours réagir à la tension sociale en réduisant leur apport alimentaire et toute perception que leur accès aux aliments est associé à un danger potentiel risque

d'entraîner une réduction de leur consommation d'aliments.

### Références bibliographiques

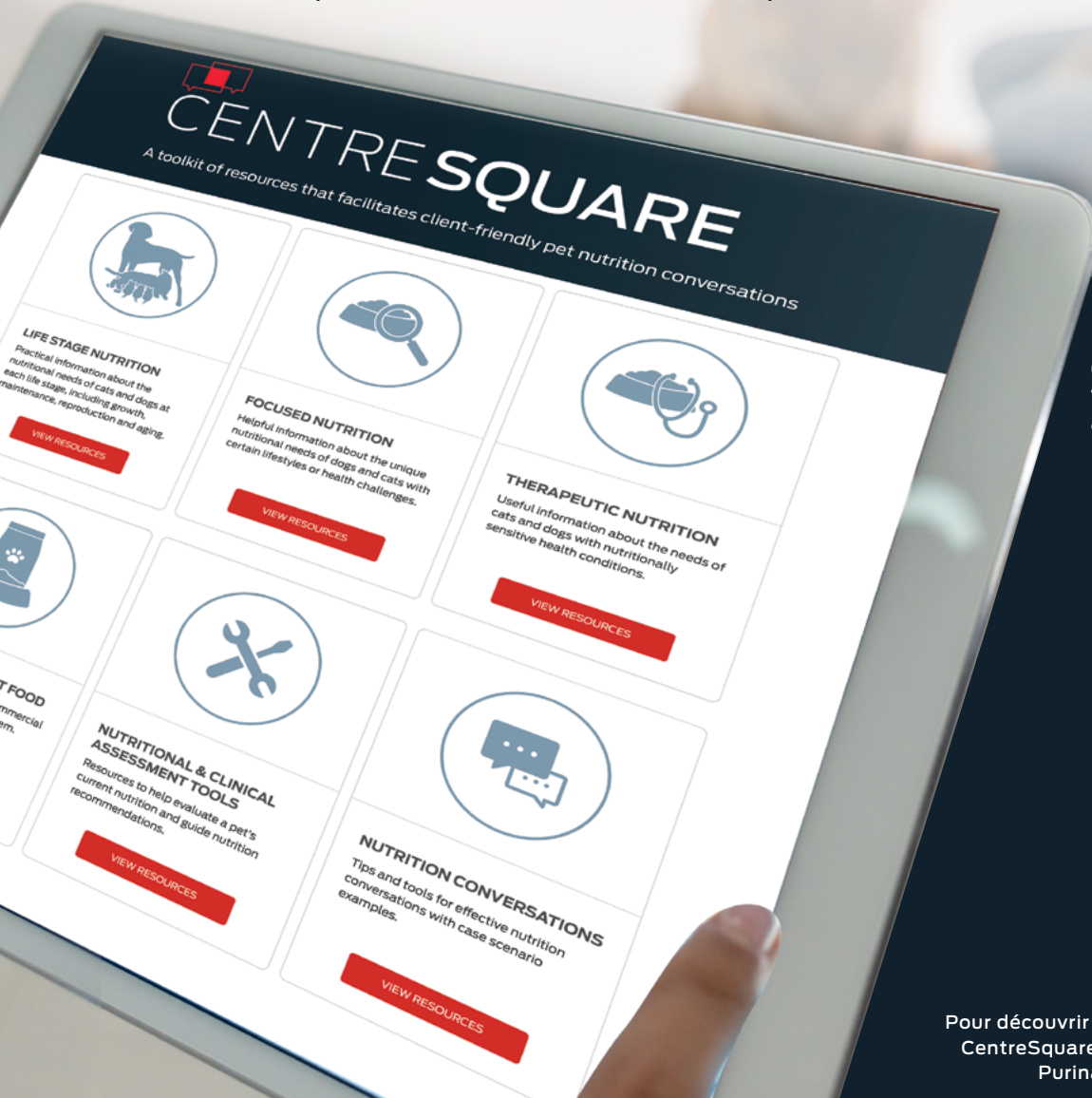
1. Heath, S., Dozogray, N., Rodan, I., St. Denis, K., & Taylor, S., 2022. A new model and terminology for understanding feline emotions. *Journal of Feline Medicine and Surgery*, 24(9), 934-935.

### Ressources supplémentaires

- Azevedo, E. P., Ivan, V. J., Friedman, J. M., & Stern, S. A. (2022). Higher-order inputs involved in appetite control. *Biological Psychiatry*, 91(10), 869-878. doi: 10.1016/j.biopsych.2021.07.015
- Bradshaw, J. W. (2006). The evolutionary basis for the feeding behavior of domestic dogs (*Canis familiaris*) and cats (*Felis catus*). *The Journal of Nutrition*, 136(7), 1927S-1931S. doi: 10.1093/jn/136.7.1927S
- Johnson, L. N., & Freeman, L. M. (2017). Recognizing, describing, and managing reduced food intake in dogs and cats. *Journal of the American Veterinary Medical Association*, 251(11), 1260-1266. doi: 10.2460/javma.251.11.1260
- Taylor S., Chan D. L., Villaverde C., et al. (2022). ISFM consensus guidelines on management of the inappetent hospitalised cat. *Journal of Feline Medicine and Surgery*, 24(7), 614-640. doi: 10.1177/1098612X221106353

## VOS CLIENTS ONT DES QUESTIONS SUR LA NUTRITION ANIMALE ?

Avec le CentreSquare®, trouvez facilement des réponses fiables et validées par la recherche scientifique.



Le CentreSquare est une boîte à outils en ligne proposant des ressources qui facilitent les échanges avec les clients autour de la nutrition animale.

- Trouvez des informations sur un grand nombre de sujets, notamment la nutrition animale, la santé cérébrale, la santé gastro-intestinale, et bien plus encore.
- Tenez-vous informé des dernières avancées scientifiques.
- Bénéficiez d'outils simples d'utilisation et de messages clés rédigés dans un langage que vos clients comprendront sans problème.
- Que vous ayez 5 ou 30 minutes à y consacrer, vous trouverez sur le CentreSquare des informations utiles et pertinentes.



Pour découvrir par vous-même les outils et thèmes du CentreSquare, scannez le QR code ou visitez le site [PurinaInstitute.com/CentreSquare](http://PurinaInstitute.com/CentreSquare).

## ABONNEZ-VOUS À DES COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES ET RECEVEZ UN E-BOOK GRATUIT !

Abonnez-vous aux communications scientifiques du Purina Institute pour recevoir en exclusivité :

- Des informations sur les dernières avancées en matière de science de la nutrition.
- Des ressources et des guides nutritionnels gratuits pour vous accompagner dans les échanges avec vos clients.
- Des invitations à des événements et webinaires.
- Des alertes sur les nouveaux contenus.
- Des bulletins d'information pour vous tenir au courant des dernières nouveautés.

Visitez le site [PurinaInstitute.com/Sign-Up](http://PurinaInstitute.com/Sign-Up)

